

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

SI TU VEUX LA PAIX

MAIN TENDUE aux OUVRIERS ALLEMANDS et ITALIENS

Leur paix et la nôtre

26 juillet. Un coup de théâtre bouleverse la physionomie de la guerre. Mussolini démissionne. En 24 heures, la bourgeoisie italienne liquide "l'Ordre Nouveau". Finie la démagogie et les mascarades. Il faut sauver le capitalisme en faisant la paix. Car le roi peut bien proclamer qu'on se battra jusqu'au bout, tout le monde comprend que la fin est proche pour l'Italie. Et le Maréchal Badoglio peut bien croire qu'en tenant bon, il pourra négocier une paix avantageuse, le moment n'en viendra pas moins très vite, où lui ou un autre vaillant militaire, refera à la radio de Rome, le discours de Pétain du 16 juin 1940.

Qu'on ne s'y trompe pas, la guerre sera-t-elle finie pour cela? Certes, les voix en faveur d'un compromis, d'une capitulation se feront plus nombreuses en Allemagne et le dernier espoir sera de bouleverser la situation diplomatique.

Déjà, de multiples indices révèlent les efforts poursuivis à Moscou et à Berlin en vue d'un accord germano-russe, tandis qu'au contraire, la tension entre l'U.R.S.S. et les alliés est plus forte — que jamais.

Il serait vain pour nous de tenter de prédire à l'avance les rythmes et le déroulement des événements qui s'annoncent. Mais qu'une offensive ait lieu dans les Balkans ou en France, qu'un compromis soit signé entre Berlin et Moscou ou entre Washington et Berlin, que la guerre prenne tel ou tel aspect nouveau, en Europe et en Asie, une question fondamentale n'en restera pas moins posée : *qu'est-ce que cette guerre aura finalement apporté aux masses ?* Les ouvriers italiens en ont un avant-goût : l'état de siège, les fascistes remplacent la chemise noire par l'habit militaire, l'interdit on des grèves et des réunions. Alger était un premier avertissement, Rome demain en sera un second : une fois de plus, il s'avère que la liberté selon Washington ressemble étrangement à l'ordre totalitaire. Même à Moscou, où le comité de l'Allemagne libre promet l'amnistie aux hitlériens qui sauront à temps rompre avec Staline, on ne poursuit pas une politique différente.

Non ! Ce n'est pas là la politique des travailleurs ! Ce n'est pas cela que les ouvriers et les paysans attendent et espèrent avec tant d'ardeur ! **LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTÉ** ne sont pas des mots vides, ils sont des réalités. Ils les veulent, ils les arracheront. Aux combinaisons louches de l'imperialisme mondial, ils opposeront leur action de classe ; ils dresseront le drapeau de la Révolution. *Dans tous les pays, les masses doivent s'unir en un puissant Front Ouvrier ; par dessus les frontières ; par dessus les champs de bataille, elles doivent se tendre la main, fraterniser et se regrouper.*

Les "sales boches"

Mais déversant leur poison revanchard, les radios de Londres, d'Alger et de Brazzaville, les journaux gaullistes et stalinien nous disent : « l'ouvrier allemand est un sale boche qu'il faut exterminer ».

Ouvrier français ! avant d'écouter les va-et-vient de guerre indéterminables et les destructeurs de l'internationale, avant de jeter la pierre à l'ouvrier allemand, nous devons réfléchir à l'expérience qu'il a faite.

Comme nous, il a connu, en Pologne, l'occupation des traîneurs de sabre, des soldats franco-anglais, aussi abjects, aussi vaniteux, aussi ivrognes que peuvent l'être les soldats nazis. Comme nous, il a connu l'humiliation, la misère, la famine, le chômage, les chaussures sans semelles, le linge troué qu'on ne peut remplacer ; il a connu aussi la chute du mark, les prix que l'on changeait trois fois par jour aux devantures des magasins.

Et surtout, il a connu contre lui, l'alliance des bourgeois allemands, français et anglais lorsque, derrière Liebknecht et Rosa Luxemburg, il a tenté de briser ses chaînes. A ce moment, pour les banquiers et les industriels franco-anglais, leurs congénères allemands n'étaient pas des "sales boches", mais des agneaux innocents attaqués par les bolchévicks, pour les sauver, ils n'ont ménagé ni l'or, ni les armes.

Et 12 ans plus tard, inquiets des 60% de voix obtenues par les communistes, ils devaient soutenir aussi généreusement les milices nazies. Camarade, rappelle toi le cri de triomphe des vautours français, rappelle toi de quelle façon ils ont salué l'avènement d'Hitler : ce n'était pas alors un "sale boche", mais un génie, car il avait vaincu la révolution ouvrière allemande.

Aujourd'hui, l'Office d'Information américain annonce que l'Allemagne sera à nouveau morcelée, occupée, frappée d'un lourd tribut de guerre. Quelle aubaine pour le sinistre Goebbels ! Il peut dire au travailleur allemand : « voilà le sort qui t'est réservé si tu perds la guerre. La victoire ou la misère ».

Fourtant, les travailleurs allemands cherchent une autre issue, ils sont prêts à reprendre la lutte révolutionnaire contre les Krupp, les Henkels et leurs vils hitlériens. Mais depuis 10 ans, les ouvriers et les paysans allemands vivent sous un régime de terreur. Beaucoup ont payé de leur liberté ou de leur vie leur activité militante. Le monstrueux parti fasciste a partout des oreilles, dans la rue, au café, à l'usine, dans la chambre. Voilà pourquoi les soldats allemands en groupe se taisent, ignorant s'il se trouve pas parmi eux un espion du parti ou de la Gestapo. Mais isolés, ils parlent. Alors, on découvre sous les uniformes verts les anciens communistes, les anciens socialistes, et, plus nombreux qu'on se l'imagine, les jeunes qui en ont tout

Seule, une paix basée sur la solidarité internationale des travailleurs et sur la liberté de tous les peuples peut être une paix durable. C'est dans ce sens que le prolétariat de tous les pays doit faire, au cours même de la guerre, un effort socialiste pour la paix.

(Déclaration de Karl Liebknecht au Reichstag, le 2/12/14.)

Feu la III^e Internationale

La dissolution de la III^e Internationale réjouit non seulement les impérialismes de Londres et de Washington qui y voient la preuve du renoncement de Staline à la Révolution mondiale, mais encore tous les adversaires français de l'internationalisme prolétarien. Le Parti Socialiste, membre de l'I. O. S., qui n'a jamais su agir internationalement, en particulier dans la lutte contre la guerre, se félicite de la dissolution du Komintern et voit là le prélude de la collaboration de l'U. R. S. S. à la communauté internationale, il émet le vœu que le P. C. s'intègre loyalement dans la Communauté nationale. Autrement dit, il veut bien oublier "l'agitation démagogique", le pacte germano-russe, du moment que le P. C. renonce à la Révolution. Cependant, les ouvriers communistes ne sont pas partout du même avis, les discussions sont violentes, en particulier dans les partis légaux, il en est ainsi en Angleterre et en Suède. En Suisse, la scission est presque un fait accompli chez les stalinien et stalinianistes ; autour de Nicolle se regroupent les opportunistes qui approuvent la dissolution ; autour de Grimm, organisateur de Zimmerwald, ceux qui voient en elle une trahison ; Humbert Droz, ancien membre de l'Exécutif de l'I. C., quitte le P. C. Suisse et adhère au P. S. Le P. C. Australien qui, en 1939, fit le front unique avec nos camarades, vient de désavouer Staline, de même que le P. S. Unifié de Catalogne (qui adhérait à la III^e Internationale). Ce ne sont là que les premiers échos de la crise qui bientôt balayera le stalinisme comme une idéologie étrangère au prolétariat.

Pour retenir ses adhérents qui comprennent difficilement les causes de la dissolution, la direction du P. C. F. vient de publier, avec quelque retard, un document qui fait pâlir les plus grossières des falsifications historiques du stalinisme. Le Communard Varlin membre de l'Association Internationale des Travailleurs (I. A. T.) dont la devise était "Les prolétaires n'ont pas de patrie" y est traité "d'ardent patriote", alors que les Versaillais étaient les internationalistes, les "traîtres à la patrie". Le plus beau du document est bien l'affirmation que la nécessité de la III^e Internationale s'imposa en raison d'une "incompréhension du problème des nationalités" par la II^e. C'est ainsi qu'est dissimulée la trahison de celle dont la résolution du I^{er} Congrès de l'I. C. disait : "les principaux partis trahirent la classe ouvrière et passèrent, sous le couvert de "défense nationale" chacun du côté de sa bourgeoisie". Mais les stalinien en reprennent aujourd'hui les formules en les aggravant, aussi sont-ils contraints à l'oubli. En réalité, seule une prise de plus en plus vive de Churchill et de Roosevelt sur Staline explique la dissolution de l'I. C.

De Mexico, notre camarade Nathalia Sedova, compagne de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C., écrit : "Il y a longtemps que l'Internationale de Staline n'était plus que le cadavre de celle de Lénine et Trotsky". C'est hélas vrai, mais il ne faut pas permettre qu'avant de disparaître, le stalinisme obscurcisse les consciences ouvrières, il ne faut pas que la disparition de l'I. C. laisse le prolétariat sans direction révolutionnaire. Tous à la tâche pour la IV^e Internationale de la Victoire.

SI TU VEUX LE PAIN

Contrôle Populaire sur le Ravitaillement

Depuis un mois, l'aval et Déat menacent de foudroyer de carton les restaurateurs combinards et leurs clients ; les uns et les autres n'ont qu'à bien se tenir ; à tenir les côtes, voulons-nous dire, car M.M. Laval, Déat, de Brinon et leurs convives nazis prennent leurs modestes repas au "Cercle Européen" pour 500 fr. par tête. On n'a encore pas arrêté ni Laval, ni le patron du Cercle. Quant aux répartiteurs et grossistes qui ravitaillent ces boîtes de bon ton, il n'est pas question de leur demander des comptes. On ferme quelques boutiques. On récupère, chez les trafiquants qui n'ont pas eu l'intelligence d'acheter les contrôleurs des prix, le millième de ce qu'ils ont volé. Mais on condamne aux travaux forcés à perpétuité Elisabeth Ricol qui appela les ménagères à piller les commerçants pillards.

Et tous les jours, des enfants meurent d'inanition. Dans les hôpitaux, les médecins se découragent devant les malades ingurgissables de la faim.

Il faut en finir, faire rendre gorge aux accapareurs de tout poil, gros ou petits, français ou allemands. Il faut que cessent les trafics ignobles auxquels se livrent tous ceux qui touchent au ravitaillement, du mandataire archi-millionnaire qui détourne les marchandises de leur destination normale, au détaillant qui réserve derrière son comptoir un colis pour le fil de service.

Devons-nous, pour cela suivre l'exemple d'Elisabeth Ricol et risquer, comme elle, les travaux forcés ?

Non ! La lutte pour le pain n'est certes pas exempte de risques, et les mercantis, les intendants nazis peu disposés à se laisser faire, useront de tous les moyens que leur procurent les lois du régime capitaliste, et les forces de répression à son service.

Aussi bien ne s'agit-il pas que quelques femmes courageuses se sacrifient héroïquement pour donner l'exemple, en réalité pour donner prise à la répression, sous résultat pratique.

(Lire la suite au verso, 3^e colonne)

simplement marre de risquer leur peau dans les carnages d'Europe et d'Afrique.

Les "méprisables macaronis"

De même, en Italie, les ouvriers de Milan, de Turin et de Rome n'ont pas oublié le leçon de 1921. Cette fois, ils ne lâcheront pas les armes que les traitres de la social-démocratie leur firent déposer devant Mussolini.

Déjà, les grèves et les manifestations de rues se multiplient. Et puisqu'en Sicile, le général Alexander protège les fascistes contre les fureurs de la foule, la révolution italienne devra passer sur le corps des fascistes et de leurs défenseurs "alliés".

Ce n'est plus un secret pour personne : si la révolution éclate en Allemagne et en Italie, les mercenaires de la bourgeoisie viendront y établir l'ordre, comme en 1918 et en 1921. Les travailleurs allemands et italiens savent que pour triompher, il leur faut l'appui des autres prolétaires européens, la solidarité mondiale des travailleurs contre le capitalisme mondial.

Fraternisation !

Camarade ! Ce programme est le tien. Il faut qu'aujourd'hui, les travailleurs allemands et italiens sous l'uniforme soient sûrs que lorsqu'ils reprendront la lutte révolutionnaire, ils ne trouveront pas en toi un adversaire, mais un camarade de combat. Il faut fraterniser avec eux, leur parler toutes les fois que c'est possible, il faut leur expliquer que nous aussi, nous avons été vaincus et trahis en 1936, mais que nous voulons, comme eux, la mort au capitalisme, la construction des Etats Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Au lieu de passer notre temps à nous accuser les uns les autres d'être des lâches, et de n'avoir pas su faire la révolution dans notre propre pays, il faut cette fois la faire ensemble, contre l'ennemi commun.

C'est pour ce combat que t'appelle la IV^e Internationale, en ces jours anniversaires de la mort de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C. dissoute par Staline. C'est pour ce combat qu'elle appelle les travailleurs du monde.

P. O. I.

SI TU VEUX LA LIBERTÉ

Balaie la vermine fasciste

Nous l'avons dit, les fascistes français se préparent activement à la lutte contre tout mouvement révolutionnaire, et en particulier à assurer la liaison entre les occupants nazis et les occupants "démocratiques"...

Au début de juillet, Bucard a réuni ses troupes à Paris pour ce qu'il a appelé le "Congrès du Francisme" ; du Vél'd'Hiv au Gaumont Palace, de N.-Dame à la salle Wagram, de la statue de Charlemagne au Soldat inconnu, pendant 4 jours, ces Messieurs se sont baladés au pas cadencé dans les rues de Paris au milieu du mépris et des sourires gouailleurs de la population. Malgré la mobilisation entière des familles, Monsieur Madame et Bébé, c'est être généreux que d'évaluer à 2.000 les participants de cette mascarade. Le clou du programme, c'était la réunion du Vél'd'Hiv. Après qu'un sous-führer eut fait l'appel interminable des différents "spécialistes" du Francisme, le "Chef" prit la parole... moins d'un quart d'heure après, au milieu de bruits de fauteuils, une bonne moitié des spectateurs des tribunes de se diriger vers la sortie...

Les chemises des Déatistes sont bleu clair, celles des Déatistes un peu plus foncées, mais cependant pas tout à fait autant que celles des Doriotistes.

Quinze jours plus tard, c'était donc au R. N. P. de s'exhiber, de la Mutualité à N.-Dame et de N.-Dame à la Mutualité. L'expérience a prouvé ce dont nous nous doutions fort, qu'il est plus difficile de faire marcher

(Lire la suite au verso, 1^{re} colonne).

SUR LE FRONT OUVRIER

ORGANISONS L'AIDE AUX REFRACTAIRES

Pendant trois jours, cette sinistre crapule de Laval a offert "l'amnistie" comme il dit, aux jeunes réfractaires. Son amnistie, c'est l'expédition, dans les délais les plus brefs vers les bagnes d'Ouire-Rain. En fait, il s'agissait d'un nouveau contrôle administratif destiné à resserreter le filet autour des jeunes réfractaires dont le nombre croît chaque jour : par milliers, les jeunes prennent le "maquis" ou se cachent à la campagne, la proportion des départs est de plus en plus faible dans les grandes villes et à peu près nulle partout ailleurs.

Les menaces pleuvent sur les jeunes, les étudiants réfractaires seront exclus définitivement des Universités, la *Dépeche de Brest* menace de sanctions pouvant aller jusqu'à la peine de mort, les jeunes ouvriers qui fuient les chantiers.

Mais Laval doit compter surtout sur la répression, des expéditions sont organisées contre les jeunes du "maquis" des Alpes ou du Centre, parfois en collaboration avec l'armée italienne, malgré la mauvaise volonté évidente des soldats transalpins, dans les villes, les rafles se multiplient. Mais les jeunes ne sont pas sans réagir, gendarmes et gardes mobiles ont eu des morts lors de la poursuite des réfractaires, à Brest, (3 juin), les jeunes enfoncent le barrage de policiers à la sortie du cinéma "Vox". Déjà un embarque de force des groupes entiers d'ouvriers. Dans notre dernier n° nous avons cité l'exemple du camp Montbarrey à Brest, il en a été de même pour la Compagnie disci-

plinaire des Chantiers de jeunesse de Murat à laquelle le départ a été imposé de nuit.

La résistance à la relève doit continuer, à la résistance individuelle doit s'ajouter la résistance collective : manifestations au départ des convois, et surtout grèves de solidarité.

Partout les réfractaires doivent trouver l'aide indispensable : dans les usines et les chantiers, il faut organiser des collectes, les familles nécessiteuses ne doivent pas rester dans le besoin : les paysans doivent héberger et nourrir les réfractaires, les secrétaires de mairie fournir les papiers indispensables, il faut qu'à travers le pays, naisse une vaste organisation de secours aux réfractaires.

OULLINS (Rhône). — Après une manifestation de masse devant le bureau de l'Ingénieur en Chef, les cheminots (machine), obtiennent des rations supplémentaires : 500 gr. de pain, supplément de vin, pâtes, confitures, etc...

... Et chez les Paysans

Dans le Finistère, les paysans unanimes refusent de payer les amendes pour livraison insuffisante de beurre.

A Gourin, les paysans armés de gourdins se rendent par douzaine moudre leur blé au moulin.

A Carnoët (C.-du-N.), deux incendies de meules de paille ont été provoqués chez des paysans collaborateurs, l'un, le maire, l'autre, le syndic.

A St-Merrien, c'est la fête au village. Les flics arrivent avec ordre de ramasser les jeunes des 3 classes, la foule manifeste violemment, la police se sentant menacée, demande du renfort à la brigade de Landivisau qui arrive avec son capitaine. La foule proteste plus violemment et les flics s'en retournent bredouilles

SI TU VEUX LA LIBERTE

(suite)

au pas les échappés des Loges et de la S. F. I. O. que d'authentiques fascistes cuits et recuits dans leur jus ; le cœur n'y était pas, les troupes non plus, d'ailleurs ; au passage on échangea quelques horions avec les spectateurs et la police.

On doit s'attendre très prochainement à une exhibition des gens du P. P. F.

En tout cas, l'unité d'action est réalisée entre les 3 clubs de gangsters. Fossati, Bucard et Déat se sont vu appelés à l'Ambassade de la rue de Lille et invités à s'entendre rapidement pour une action commune. Et l'union fut. La milice de zone libre boude, car tout cela a un petit air anti-vichyssois...

L'accord qui s'est fait implique la nécessité de constituer à tous les échelons des "Comités Révolutionnaires" (sic) dont nous nous devons de publier les "Pouvoirs et buts d'action" :

- constitution, direction et contrôle des tribunaux révolutionnaires d'exception dans chaque département ;
- constitution et direction d'une police supplétoire révolutionnaire ayant pouvoir de perquisitionner, d'arrêter et de saisir aux tribunaux révolutionnaires, ainsi que d'assurer l'exécution de leurs jugements ;
- constitution d'otages et pouvoir d'en faire tout usage nécessaire en cas de troubles contre-révolutionnaire ou d'attaque contre les miliciens révolutionnaires ;
- proposition aux préfets de suspension de fonctionnaires suspects et établissement d'une liste de remplaçants éventuels, etc., etc...

Les milices sont les agents d'exécution tout trouvés. Dès maintenant, elles seront armées et entraînées selon la formule de Déat.

Tous les militants, tous les ouvriers doivent prendre les mesures de ces individus au sérieux : il s'agit pour ceux-ci de recommencer le coup de la Tunisie, d'assurer la dictature d'une petite clique sur l'ensemble de la population. Il veut installer partout la délation et envoyer à la mort les militants et tous les opposants combattifs, empêcher par la force la classe ouvrière d'organiser ses luttes, ils veulent assurer l'ordre pour les patrons hitlériens et empêcher à tout prix que la défaite allemande se transforme en victoire prolétarienne, que le "bolchévisme triomphe".

Dès aujourd'hui, il nous faut passer à la contre-offensive. Il faut soigneusement repérer tous les fascistes, les mettre à l'écart, faire le vide autour d'eux. Les exhibitions de ces excités dans la rue ne doivent pas être tolérées plus longtemps. Que la chemise soit un peu plus ou un peu moins pâle, nous devons la leur arracher, nous répondrons coup pour coup. LE SOL DOIT BRULER SOUS LE PAS DES FASCISTES.

SI TU VEUX LE PAIN

(Suite)

La police réprime facilement les menées inspirées par la reprise individuelle des anarchistes ; au contraire, elle est impuissante contre l'action de masse. Ayons donc en vue le contrôle populaire sur le ravitaillage. Et commençons par mettre à la raison les trafiquants avec lesquels nous sommes chaque jour en contact.

Que dans chaque quartier, les ménagères qui se retrouvent devant les mêmes boutiques s'entendent pour assurer elles-mêmes la justice et l'ordre dans les répartitions, dans plusieurs endroits, des contestations s'étant élevées, deux ou trois femmes se sont portées devant l'étalage et ont contrôlé la façon de faire du commerçant. Excellent exemple à suivre et à faire entrer dans les habitudes. Nous pourrions alors imposer le contrôle à un niveau supérieur, jusqu'aux chaînes, puis jusqu'aux campagnes.

MÉNAGÈRES !

A l'action pour une juste répartition !

A l'action contre les affameurs !

A l'action vers le contrôle populaire du ravitaillage !

DERNIERE HEURE. 29 Juillet.

Vers la Révolution Italienne

Le peuple italien célèbre avec une joie indescriptible la chute du Duce. A Milan, la foule envahit le fascio. A Naples, Turin, dans toute l'Italie, des manifestations de masse se déroulent aux cris de "La Paix ! A bas Hitler ! Mort à Mussolini !". On envahit le Palais de Venise. On défascise le nom des rues. Bataille entre l'armée et les chemises noires.

Pendant que monte ainsi la révolution italienne, Londres s'inquiète uniquement de savoir si Badoglio est capable de "maintenir l'ordre". Et comme ce l'étain italien est complètement débordé, on fait trainer les pourparlers de paix, pour avoir le temps d'imposer au peuple italien un gouvernement "satisfaisant".

A bas les marchandages impérialistes, les renversements d'alliances, toute la diplomatie secrète. Par ses manifestations, le peuple italien a proposé la Paix. Devant le chantage des militaires alliés, tendons la main à nos frères italiens. Bas les armes devant la révolution italienne montante.

L'Espagne rouge renaît

Le gouvernement espagnol a décrété cette nuit des mesures de police d'une rigueur extraordinaire dans toute la péninsule. Une révolte aurait éclaté dans plusieurs villes.

Léon TROTSKY

LES NOTES

Il y a 5 ans, Léon Trotsky tombait à Mexico, lâchement assassiné à coups de hache par un agent du Guépéou. En lui disparaissait un des plus grands révolutionnaires de tous les temps.

Venu tout jeune au mouvement marxiste russe, Trotsky ne tarda pas à faire preuve de qualités d'organisation précieuses. Quand bolchévicks et menchévicks se séparèrent, sous-estimant les désaccords qui divisaient les 2 fractions, il adhéra à la deuxième, puis s'en sépara et devint le leader d'un groupe qui s'efforçait de rapprocher les deux tendances. Au cours de la révolution de 1905, il fut président du Soviet de Pétrograd. Deux fois déporté par le tsarisme, il s'évada. A l'étranger, il continua son œuvre révolutionnaire. La guerre de 1914 le trouva en France ; son action infatigable devait le faire expulser en Espagne, puis en Amérique. D'un camp de concentration canadien, il put regagner la Russie après la révolution de Février 1917. Alors en contact avec Lénine, il se sent en accord complet avec lui, et adhère avec son groupe au parti bolchévick. En Octobre, après la prise du pouvoir, Trotsky est Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères ; puis, il organise l'Armée Rouge et défend la Révolution contre les troupes blanches, parcourant dans son train le vaste territoire russe, redressant les erreurs, galvanisant les énergies. Il devient le grand artisan de la victoire bolchévique.

1924, Lénine meurt. Staline manœuvre contre Trotsky. Sans faiblir, Trotsky combat la bureaucratie naissante sur laquelle s'appuie son adversaire. Reniant le marxisme, abandonnant le prolétariat international, Staline élabore la théorie du "Socialisme dans un seul pays". A cette négation du léninisme, Trotsky répond en défendant la "Révolution permanente". Exclu du Parti, expulsé en Turquie, il continue la lutte. De jeunes révolutionnaires de tous les pays se groupent autour de lui. En 1933, lorsque la prise du pouvoir par Hitler prouve l'irréparable faillite de la III^e Internationale, Trotsky proclame la nécessité de fonder

la IV^e. Dès lors, Staline ne lui laissera pas de repos. Refoulé de pays en pays, Trotsky passe en France où il participe aux travaux de notre organisation, à la barbe de la police de Daladier, en Norvège, au Mexique. Les procès de Moscou, cette tragique farce qui eut pour effet de liquider tous les vieux bolchévicks encore vivants, tentent en vain de le faire passer pour un traître. Infatigable, Trotsky démasque ses adversaires dans ses ouvrages et ses articles.

Staline ne peut se résoudre à ce que Trotsky vive. Même exilé, au loin, il est pour lui un danger constant. Après plusieurs tentatives manquées, un agent des falsificateurs du léninisme parvient à massacrer le compagnon de Lénine.

Trotsky n'est plus, mais son œuvre reste. A travers le monde, la IV^e Internationale vit et se développe. Sur les ruines de la III^e salie, puis liquidée par Staline, l'Internationale de Trotsky se lève et vaincra. L'histoire rendra justice à l'homme qui a tant lutté pour l'émancipation du prolétariat. Trotsky redeviendra bientôt, avec Lénine, le guide sûr des masses opprimées du monde entier.

SERRET est mort

Les militants révolutionnaires de la C. G. T. ont appris avec douleur la mort de Gilbert Serret, membre du Syndicat des instituteurs et militant de l'Union Départementale de la Drome-Ardèche. Vieux militant de la C. G. T. U., puis de la C. G. T. unifiée, il avait été maintes fois le porte-parole de la gauche de cette dernière, le Cercle syndicaliste "Lutte de classes". En particulier au Congrès de Nantes. Face à la masse hurlante des bellicistes stalinistes et des pacifistes béhélants à la Belin, il indiqua la voie de la lutte révolutionnaire contre la guerre.

Mobilisé, il eut plusieurs vertèbres brisées dans un accident. A son retour, déplacé par la réaction vichyssoise, il sut résister à toutes les propagandes impérialistes. Il est mort le 29 juin, la classe ouvrière a perdu, avec lui, un de ses meilleurs combattants.